

VICTOR DERODE DE LILLE À DUNKERQUE

27 SEPTEMBRE 1797 – 6 AOÛT 1867

Philippe MARCHAND

Fils de Philippe-Édouard Derode, commerçant en denrées coloniales, Victor-Henri-Joseph Derode est né à Lille le 27 septembre 1797¹. Deux drames ont bouleversé son enfance. Il perdit prématurément ses parents et fut recueilli par son frère aîné. À la suite d'une chute, il se fractura la jambe gauche et en conserva une infirmité l'obligeant à se déplacer avec une béquille sa vie durant. Élève du collège communal de Lille, il y fut remarqué par Charles Delezenne, son professeur de mathématiques, et reçut un prix en 1812. Sorti du collège, il étudia, un peu au hasard, les lettres, les sciences, la philosophie, la musique, la botanique. Entré dans la maison de commerce familiale, il se maria en 1818. En 1821, il abandonnait le négoce pour s'occuper de l'éducation des enfants d'une famille lilloise, la famille Letourneur. En même temps, il préparait et obtenait, en 1825, le baccalauréat ès lettres, diplôme qui lui était nécessaire dans la carrière qu'il envisageait². Titulaire du baccalauréat, il abandonnait le préceptorat pour rejoindre son beau-frère, Charles-Louis Joly, directeur d'une institution

1 — Victor Derode a fait l'objet de plusieurs biographies. P. Guthlin, *Victor Derode Notice sur sa vie et ses travaux*, Dunkerque, Vve Benjamin Kien, 1868, 63 p. – A. Desplanques, *Notice sur la vie et les travaux de feu M. Victor Derode*, Lille, Danel, 1868, 28p, portrait – J. Decoster, « Derode Victor-Henri-Joseph » dans Roman d'Amat, *Dictionnaire de biographie française*, Paris, Letouzey et Ané, 1975, t. 13, colonnes 1137-1138.

2 — Selon le décret du 17 mars 1808 donnant naissance à l'Université, pour être admis au baccalauréat ès lettres, les candidats subissent un examen oral portant sur les matières enseignées dans les hautes classes des lycées. Le baccalauréat comporte des droits professionnels spécifiques. Ses titulaires peuvent prétendre à la direction des institutions et des pensions privées.

à Esquermes-lez-Lille³, en qualité de maître-adjoint. En 1828, son beau-frère était nommé principal du collège communal de Saint-Pol-sur-Ternoise. Victor Derode, pourvu de l'autorisation ministérielle, prenait la direction de l'Institution d'Esquermes.

Sous sa direction, l'établissement, déjà bien connu des familles lilloises, devait connaître, au moins dans ses premières années, un formidable développement. Comprenant l'intérêt de l'ordonnance du 26 mars 1829 autorisant les chefs d'institution et les maîtres de pension à joindre à l'enseignement des humanités classiques des enseignements convenant aux professions commerciales et industrielles⁴, il transformait l'Institution d'Esquermes en un établissement polyvalent dont il n'existait pas d'autre exemple à Lille. À côté des humanités classiques, il ouvrait un « enseignement du commerce » pour les élèves tentés par les professions commerciales. Les élèves qui le suivaient étudiaient tout ce qui était relatif à la tenue des livres en parties doubles et simples, le cours des changes, le calcul des intérêts, le style commercial. Pour les élèves tentés par une profession industrielle, il organisait un cours de chimie appliquée aux activités de teinture et blanchiment des toiles. Le programme d'études comprenait aussi un enseignement régulier de la gymnastique qui frappa beaucoup les contemporains. Comme dans toutes les bonnes maisons d'éducation, les élèves pouvaient prendre des leçons de musique, d'escrime et d'équitation. Le succès est au rendez-vous. En 1830, 90 élèves (74 pensionnaires, 19 externes et 5 demi-pensionnaires) fréquentaient l'Institution Derode. Dans un rapport, le recteur Gratet-Duplessis écrit le 12 novembre 1830 :

M. Derode malgré ses infirmités a une grande autorité. Il ne manque pas de capacité. Sa conduite est fort bonne et il a su gagner l'affection de ses élèves et toute la confiance de leurs parents⁵.

En 1834, intéressé par la question de l'éducation des sourds-muets, Victor Derode décidait d'adjoindre à son établissement une institution spéciale. À la rentrée d'octobre 1834, six élèves étaient inscrits. Ce nombre était bien trop insuffisant pour la pérenniser d'autant que le département refusait de lui confier les élèves sourds-muets envoyés à Arras⁶. L'établissement fut fermé à la rentrée d'octobre 1835.

Le succès de l'Institution Derode fut de courte durée. En 1840, elle ne comptait plus que 25 élèves⁷. Avec la naissance d'autres institutions donnant un enseignement commercial et industriel, ce qui faisait son originalité et son

3 — Les institutions sont des « écoles tenues par des instituteurs particuliers où l'enseignement se rapproche de celui des collèges » (Décret du 17 mars 1808). Aux portes de Lille, Esquermes est encore un village abritant de nombreuses maisons de campagne appartenant à la bourgeoisie lilloise.

4 — *Bulletin universitaire*, t. 1, 26 mars 1829, p. 176-190.

5 — AD Nord 2 T 2843, État des chefs d'institution et maîtres de pension de l'académie de Douai 1805-1844. Le prix de base de la pension était de 550 francs auxquels il fallait ajouter les frais annexes.

6 — Pour diriger cette institution, Victor Derode fit venir Jean Massieu, sourd-muet, disciple de l'abbé Sicard, directeur d'une école de sourds-muets à Rodez. Jean Massieu restera à Lille où il fonda en 1835 un établissement pour les sourds-muets.

7 — *Annuaire statistique du département du Nord*, 1840.